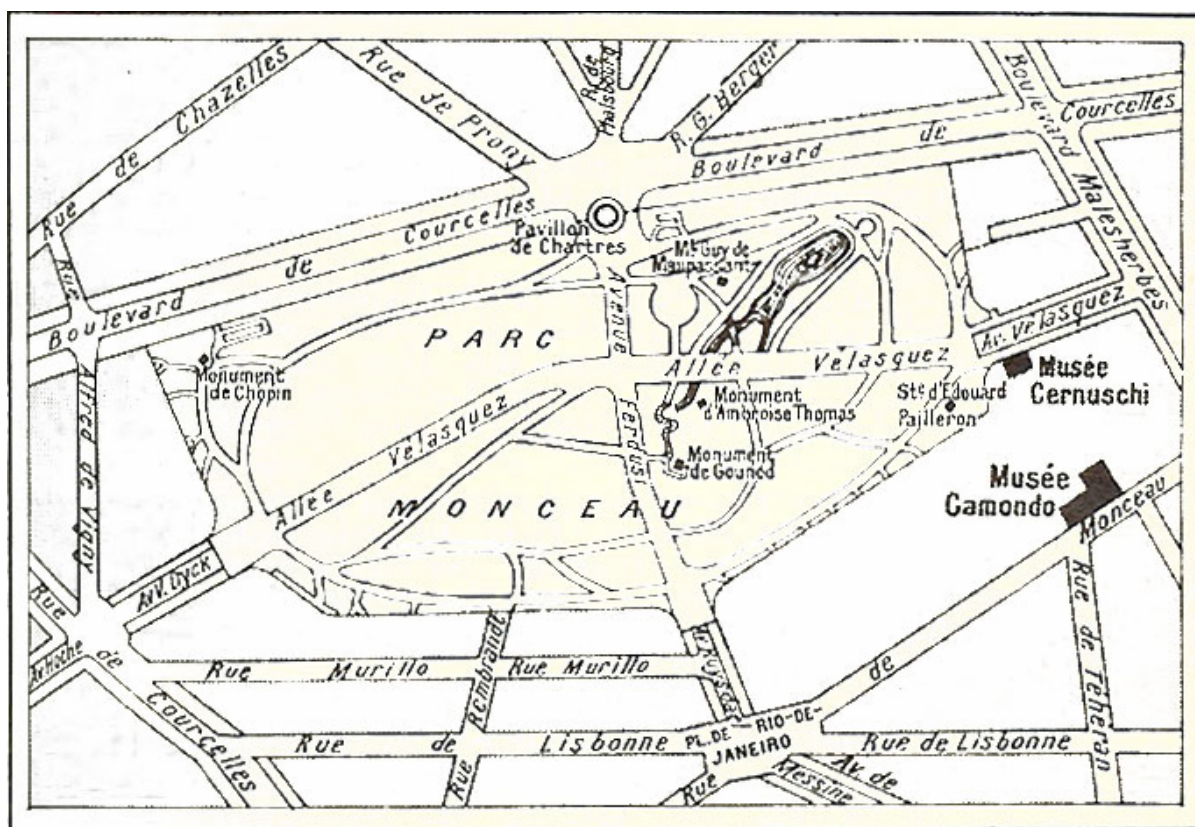


Promenade dans le parc Monceau



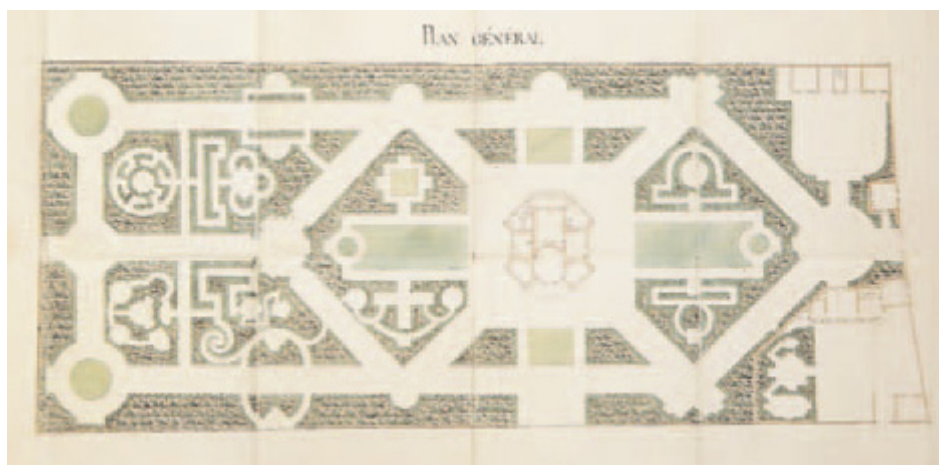
HISTORIQUE



Le parc Monceau est ainsi appelé du nom du village de Monceau situé en périphérie proche de Paris. Ce village existait du temps de Charles Le Chauve.

Ce village est simplement entré dans l'histoire à l'époque du duc de Chartres (1747-1793) futur duc d'Orléans 1785, père de Louis-Philippe, et connu aussi sous le titre de Philippe Egalité achète en 1769 la terre de Monceau au lendemain de son mariage avec la princesse de Penthièvre.

Il achète le terrain (un hectare) en 1769 à Louis Colignon et lui confie en tant qu'architecte un pavillon octogonal, à deux étages, achevé en 1773. Par la suite furent ajoutées quatre galeries en étoile, qui prolongeaient au rez-de-



chaussée quatre des pans, mais l'ensemble garda son unité. Colignon dessine aussi un jardin à la française c'est à dire arrangé de façon régulière et géométrique.

Puis, entre 1773 et 1779, le prince décida d'en faire construire un autre plus vaste, dans le goût du jour, celui des jardins «anglo-chinois» qui se multipliaient à la fin du XVIIIe

siècle dans la région parisienne notamment à Bagatelle, Ermenonville, au Désert de Retz, à Tivoli, et à Versailles.

Le duc confie les plans à Louis Carrogis dit Carmontelle (1717-1806).

Ce dernier ingénieur, topographe, écrivain, célèbre peintre et surtout portraitiste et organisateur de fêtes, décide d'aménager un jardin d'un genre nouveau, "réunissant en un seul Jardin tous les temps et tous les lieux", un jardin pittoresque selon sa propre formule. Il ne le termina qu'en 1778, après la réalisation de Bagatelle (1777). *«Si l'on peut faire d'un Jardin pittoresque un pays d'illusions, pourquoi s'y refuser? On ne s'amuse que d'illusions; si la liberté les guide, que l'Art les dirige, et l'on ne s'éloignera jamais de la nature. La nature est variée suivant les climats; essayons par des moyens illusoires, de varier aussi les climats, ou plutôt de faire oublier celui où nous sommes; transposons, dans nos Jardins, les changements de scène des opéras; faisons-y voir, en réalité, ce que les plus habiles peintres pourraient y offrir en décorations, tous les temps et tous les lieux.»*

Le parc (12 hectares alors) est orné de petits édifices décoratifs, appelés **fabriques**, ayant une signification philosophique. Certains sont également utilitaires : glaciers, habitations, métairies, laiteries ... Souvent ces constructions imitent des ruines. L'ensemble a pour but d'éveiller des sentiments, ménager des surprises, constituer des cheminements de réflexion. D'Angleterre, les jardins anglo-chinois gagnèrent d'abord la Suède et l'Allemagne. Le goût s'implanta en France dans les années 1770. L'engouement fut tel que le genre plus particulier du parc à fabriques connut un apogée de 1775 à 1790. La mode se termina à la révolution.

Dans le parc fut construit des ruines d'un château féodal, ruines d'un temple de mars, un moulin hollandais, une obélisque, un temple complet en marbre blanc (c'est lui qui par là suite fut remonté en amont en amont de l'île de la Grande jatte à Neuilly), une rivière artificielle, une naumachie (presque le seul élément parvenu jusqu'à nous), un jeu de bague (sorte de carrousel), une tente turque, une ferme, des sculptures (exemple : une copie du faune de Barberini par Bouchardon –actuellement au Louvre), etc.

Cette « folie de Chartres » comme on l'appelait alors, fut critiquée par beaucoup.

En 1781, suite aux échanges et acquisitions de terrains, le duc engagea un jardinier/paysagiste écossais, Thomas Blaikie (1750-1838 qui, installé en France, travaillait à Bagatelle pour le duc déjà pour sa propriété à Saint-Leu), afin d'en aménager de nouvelles parties et en remodeler d'autres dans le style paysager anglais. A la révolution française il ne restait plus grand-chose du jardin à la française et des aménagements de Carmontelle.

A la veille de la révolution, la Ferme Générale, chargée de percevoir les droits sur les marchandises entrant dans Paris réclame qu'un véritable mur destiné à la surveillance soit substitué à une clôture de fortune. C'est ce qu'on a appelé le mur des fermiers généraux dont les travaux débutent en 1783 sous ordre du ministre des finances Calonne. L'ouvrage fait 24 km de long, 3 mètres de hauteur, longé intérieurement par un chemin de ronde de 12 m de large et extérieurement par un boulevard de 60 m de large. En 1869 l'enceinte sera détruite, les 2 chemins réunis ce qui aboutira à la création des boulevards extérieurs que nous connaissons aujourd'hui.

Le jardin de Monceau allait ainsi rentrer dans les limites de Paris et, sa situation à l'extrémité Nord-Ouest de la capitale, influença le tracé de l'enceinte dans cette partie de la plaine de Monceau et de Clichy. A la suite d'acquisition et d'échanges et d'accords avec les fermiers généraux, le domaine est entouré d'un fossé (en lieu et place du mur d'enceinte). Le parc atteint alors près de 20 hectares.

Entre les barrières de Courcelles et celle de Monceau, on construit un bureau/pavillon d'octroi d'inspiration gréco-romaine (Claude Nicolas Ledoux en réalisa 45) ainsi que sur la plaine donnant sur le jardin. C'est l'actuelle rotonde à l'entrée du parc sur le boulevard de Courcelles. Les travaux de construction du fossé et de la rotonde se déroulèrent entre 1787 et 1788.

Le rez-de-chaussée et le premier étage étaient occupés par les bureaux de la ferme générale, tandis que le duc d'Orléans, disposait de la terrasse supérieure pour jouir de la vue sur son jardin.



La rotonde actuelle

la rotonde d'origine.

Les colonnes initialement étaient à fût lisse et surtout il n'y avait pas le dôme supérieur construit en 1861.

Sous l'Empire, Napoléon, intéressé par le domaine, songea à lui donner une nouvelle destination comme ménagerie ou comme jardin particulier du Roi de Rome.

Confisqué en 1793, comme les autres biens des Orléans le jardin devient bien national. Ses vicissitudes commencent.

André-Jacques Garnerin (1770-1823), en 1797, réalise sa première descente en parachute en sautant du haut d'une montgolfière.

On loua les constructions. En 1800, il fut question d'y transférer le *Musée des Monuments français*. Sous le Directoire, le Jardin fut loué à des entrepreneurs de fêtes comme l'étaient le jardin Beaujon ou Tivoli. Ces marchands de loisirs s'ingéniaient à attirer le public par des bals, des illuminations, des jeux.

C'est à cette époque, entre 1802 et 1806, que le pavillon construit par Colignon fut démoli et qu'un petit «château» fut construit à son emplacement, édifice qui subsista jusqu'au lotissement des Péreire.

Mais, sous la restauration, il revient à la famille d'Orléans.

En 1860, les terres sont achetées par la ville de Paris qui en vend, un an plus tard, la moitié aux banquiers Pereire engagés dans le lotissement de ce quartier et qui rendent ce quartier un des plus élégants de Paris.

Conformément à la volonté de l'empereur Napoléon III, le préfet Georges Eugène Haussmann (1809-1891) restructure la ville autour d'un ensemble de parcs et de bois. On assiste alors à la naissance des bois de Boulogne et de Vincennes, du parc Montsouris et des Buttes Chaumont. Le parc Monceau est le seul lieu historique remodelé.

Sous la direction d'Adolphe Alphand, (1817-1891), ingénieur des Ponts et Chaussées, responsable du service des promenades, le parc est aménagé sur 8,4 hectares et inauguré par l'empereur le 13 août 1861.

Gabriel Davioud, (1824-1881) est chargé des entrées monumentales avec leurs grandes grilles dorées. Une partie des anciennes fabriques est conservée et associée à de nouveaux éléments : la rivière et son pont, la cascade et la grotte. Le mouvement de l'eau évoque la modernité, le progrès et la santé. Dans la grotte les premières stalactites en ciment artificiel sont une invention de l'entrepreneur Combaz.

Ponctuant les pelouses vallonnées, les massifs abondamment fleuris composés par le jardinier en chef de la ville Jean-Pierre Barillet-Deschamps, sont objet de curiosité pour les promeneurs et d'étonnement pour les botanistes. Cet espace public est le lieu de promenade de la grande bourgeoisie du quartier, qui s'y donne rendez vous. Les familles Pereire, Rothschild, Cernuschi, Ménier, Camondo font élever des hôtels particuliers dont les jardins privés ouvrent sur le parc.

Le parc fut entièrement remanié mais réduit en 1861, par Alphand. C'est le parc de 8 hectares que nous connaissons aujourd'hui avec ses deux artères principales se coupant presque à angle droit, 2 grandes allées perpendiculaires. Les allées sont larges et macadamisées parce que l'idée était de permettre aux voitures à cheval de circuler à l'intérieur du parc. Ce qui est aménagé également de toutes pièces est un anneau périphérique de circulation qui sera d'ailleurs quasiment une constante dans les jardins créés au second Empire.

Le parc est très calme : pas d'attractions, pas de buvettes, pas de restaurants, car en fait un contrat avait été passé entre la ville et les riverains : à savoir ceux-ci s'engageaient à un certain nombre de choses tandis que la ville leur promettait une paix absolue.

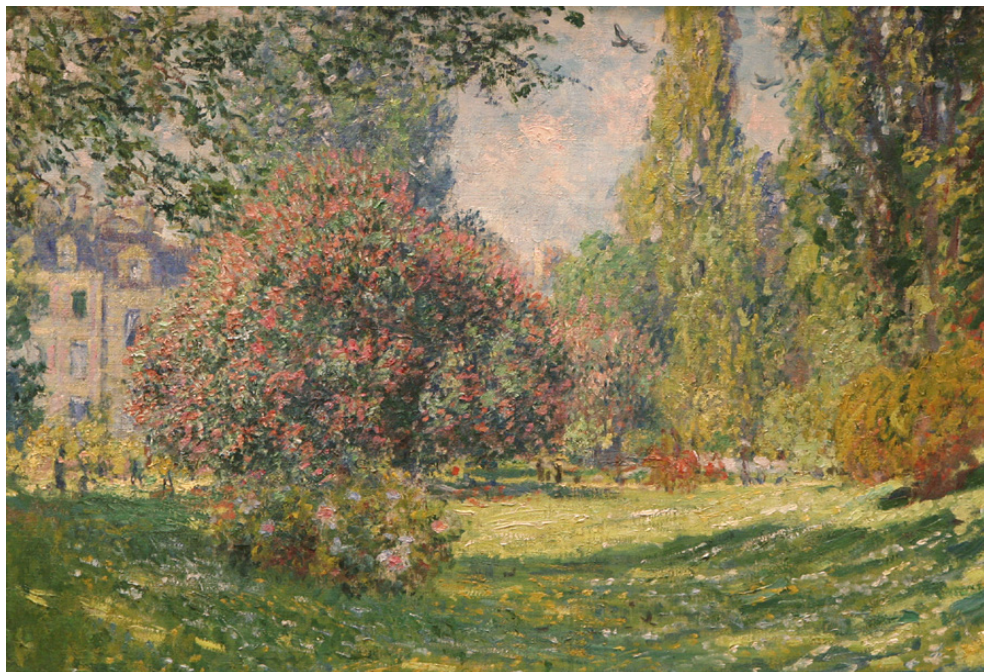
Toutes les curiosités que le démembrement du parc avait laissé subsister, ont été restaurées : tels la rivière, le bois et les tombeaux qui s'y cachent (4 stèles ou monuments funéraires d'origine inconnue et amenés là dès la

fondation), et surtout, dans la partie Nord-Est, la naumachie, vaste bassin ovale, entouré en partie d'une colonnade corinthienne. Celle-ci proviendrait d'une rotonde que Catherine de Médicis avait fait bâtir, au Nord. de la basilique de Saint-Denis, pour recevoir le mausolée d'Henri II et le sien.

Près de la naumachie se voient: une grande arcade Renaissance, provenant de l'ancien Hôtel de Ville, un massif pittoresque de rochers avec grotte et pont, le monument de Guy de Maupassant, par Raoul Verlet, et le monument d'Ambroise Thomas par Falguière.

Le parc renferme en outre: dans l'angle Nord-Ouest, le monument de Chopin (figures de la Nuit et de l'Harmonie), par J. Froment-Illeurice; le monument de Gounod, par Antonin Mercié , près de la porte de l'avenue Ruysdaël ; au Sud, le monument de Pailleron par Bernstamm, près de la porte de l'avenue Velasquez, à l'Est. Les pelouses sont ornées de statues pour la plupart mises en place sous la troisième République en hommage aux poètes et aux musiciens.

PROMENADE DANS LE PARC



Le Parc Monceau,
Claude MONNET
1876, huile sur toile 60 x
81 cm,
Metropolitan Museum of
Art, New York Etats-Unis.



Le blason de la ville de Paris



sortie avenue
Hoche



entrée boulevard Malesherbes

Les grilles du parc Monceau

Les grilles ont été créées par Gabriel Davioud (1823-1881).

Cet architecte, représentant de l'éclectisme architectural en vogue sous Napoléon III, fut l'un des collaborateurs d'Haussmann. Premier Prix de Rome, il est nommé inspecteur des travaux d'architecture de la ville de Paris et architecte en chef des promenades et des plantations.

Il est chargé notamment de réaliser le mobilier urbain (kiosque, banc, poubelle, maisons de jardiniers, de gardes, lampadaires, grilles,



fontaine...)

Principales réalisations:

- Les deux théâtres d'inspiration Renaissance italienne de la place du Châtelet construits en 1860 et 1862:
- le Théâtre du Châtelet et le Théâtre Sarah Bernhardt.
- La fontaine Saint-Michel.
- L'avenue de l'observatoire (avec Carpeaux) en 1867.
- Le bassin Soufflot de la place Edmond Rostand en 1864.
- Les magasins réunis de la place de la République.
- la fontaine aux Lions de la place du Château d'Eau (située actuellement visible place Félix Eboué)
- les deux fontaines encadrant l'avenue de l'Opéra (place André Malraux) en 1874
- la fontaine de la place de la Madeleine (déplacée place François 1er)
- L'ancien Palais du Trocadéro construit pour l'Exposition universelle de 1878 (détruit en 1935).
- Le square des Batignolles, le square Louvois en 1859 et le square Emile Chautemps.
- Les pavillons d'entrée du bois de Boulogne.
- Le belvédère et les maisons de garde en 1869 des Buttes-Chaumont - La mairie du 19e qu'il termine en 1878
- Dessin des plans des jardins des Champs-Élysées et des grilles du parc Monceau

Les grilles ont été exécutées par Ducos. Elles sont de style Louis XV et plus précisément la référence est l'ensemble forgé par Jean Lamour pour la place Stanislas à Nancy avec une adaptation et une remise au goût du jour avec la présence du chiffre de l'empereur dans la partie haute et les armes de la ville de Paris.



Antonin MERCIE (1845-1916)

Monument à Alfred de Musset (pierre et marbre, 1906)

Sculpteur et peintre français, né à Toulouse. Il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris, et reçoit les leçons d'*Alexandre Falguière* et de *François Jouffroy*. En 1868, il remporte le Prix de Rome. Ses premiers grands succès sont *David* et *Gloria Victis*, présentés au Salon de Paris de 1872 où ils reçoivent la médaille d'honneur.

On parlait déjà dès 1880 d'un monument en hommage à l'écrivain. L'affaire traina longtemps. On proposa à Falguière et à Lemerrier la réalisation. Mais là aussi ce fut l'échec, aucun n'appréciant cette commande partagée. A la mort de Falguière, Mercier va commencer la réalisation en 1904.

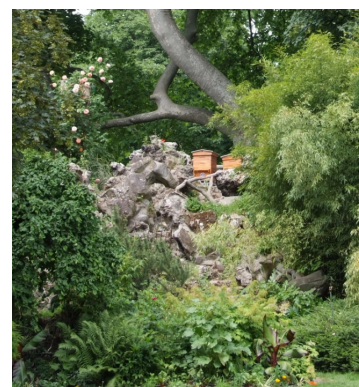
Achévé en 1906, le monument est mis en place devant la Comédie Française.

Il semble que Mercier ait voulu illustrer un des poèmes de Musset : les nuits. Il a représenté le poète assis sur un banc de pierres, triste et silencieux avec près de lui sa muse l'incitant à reprendre son luth et à chanter sa douleur conformément à l'inscription portée sur le socle « *les chants désespérés sont les chants les plus beaux* ». La représentation fut assez critiquée par ses contemporains. On trouva notamment que Musset avait un air trop épuisé, on plaisanta sur ce héros trop fatigué. Ironie : le bras sectionné à l'origine tendu, semblait indiquer à l'origine une pharmacie situé juste à côté de la Comédie Française et donc semblait l'inciter d'aller chercher les médicaments dont il avait besoin ! Pendant plusieurs années il a été demandé son déplacement.

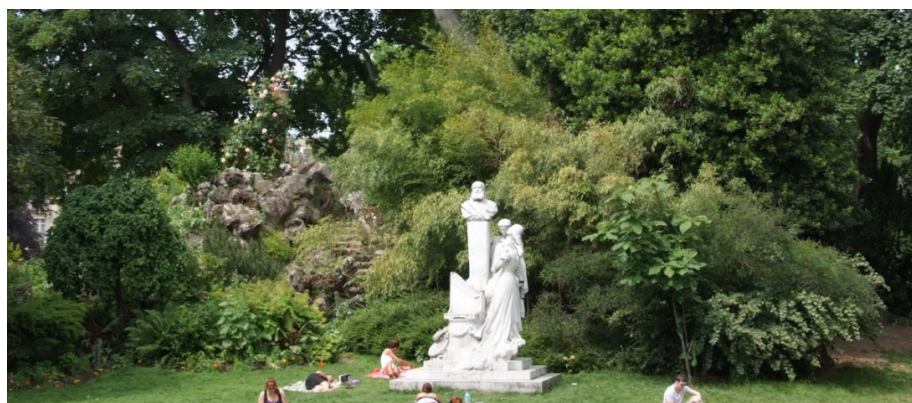
Ce n'est qu'en 1964 qu'il a eut lieu et que l'œuvre fut remis au dépôt des œuvres de la ville de Paris. Dans les années 1980 on redécouvre la peinture et la sculpture du 19^{ème} (ouverture du Musée d'Orsay) et alors on décide d'amener la sculpture au parc Monceau.



Dans le parc de très beaux arbres de différentes essences. Comme dans quelques endroits parisiens (exemple jardin du Luxembourg, toit de l'Opéra de Paris) on a installé des ruches.



Des « ruines » (de style grec) dont on ne connaît pas exactement l'origine (elles étaient là depuis les années 1780) mais que le démembrement du parc avait laissées. Au 18^{ème} siècle le thème de la ruine était très fréquent offrant un thème de méditation sur le temps. Ces ruines ici conduisent au chemin des tombeaux.



Au fond, quelques rocailles artificielles abritent la grotte elle aussi artificielle réalisée par l'entrepreneur Combaz. Elle est garnie à l'intérieur de stalactites et stalagmites (artificielles en ciment). Depuis plusieurs années pour des raisons de sécurité, l'accès à la grotte est interdit.



Antonin MERCIE (1845-1916)

Monument à Charles GOUNOD (1903)

Le monument à Gounod fut élevé en 1902 grâce à un comité de souscription dont le président était le compositeur Ambroise Thomas, qui bénéficie lui aussi d'un monument dans le parc. Le choix du parc Monceau s'explique par la proximité du domicile de Gounod au 20 place du Général Catroux (anciennement place Malesherbes).

La réalisation du monument fut confiée à Antonin Mercié. Le buste du compositeur est entouré de trois figures féminines placées sur une nuée. Elles évoquent les trois opéras les plus connus du compositeur : Marguerite (Faust), Juliette (Roméo et Juliette) et Sapho, chantant les louanges de leur créateur. Parmi les divers instruments de musique qui ornent le piédestal se trouve un orgue. Le petit ange qui en jouait a disparu suite à un acte de vandalisme.



L'obélisque égyptien



la pyramide



Le bois des tombeaux

Dans cette parcelle Louis Carrogis dit Carmontelle tenta de faire revivre le souvenir des sépultures égyptiennes,

La pyramide du parc Monceau fut construite entre 1769 et 1773 et n'a rien d'antique. Elle est le résultat du rêve d'un grand maître d'une loge maçonnique. Elle est inspirée de celle de Caius Cestius à Rome (13). L'intérieur à l'époque était très richement décoré.

D'autres constructions d'inspiration maçonnique ont vu le jour au cours du 18^{ème} siècle. Comme la pyramide de Tourves dans le Var ou la pyramide du "Désert de Retz" près de Chambourcy élevée par François Racine de Monville, ami du Duc d'Orléans. Une autre pyramide se trouve dans un jardin du village de Mauperthuis en Seine et Marne et une autre dans le parc de Wespelaar en Belgique.

Là aussi le public n'a plus accès à l'intérieur de cette pyramide.



obélisque et la pyramide

**Léopold Bernhard
BERNSTAMM (1859-1939)**
Monument à Edouard PAILLERON

Bernstamm, était un sculpteur et peintre russe. En 1885, il s'établit à Paris, retournant régulièrement à Saint Petersburg. Ses œuvres le rendent célèbre, notamment pour ses portraits de *François Coppée*, *Paul Déroulède*, *Gustave Flaubert*, *Ludovic Halévy*, *Ernest Renan*, *Victorien Sardou*, et *Émile Zola*.

Il a peint environ 300 portraits des représentants de la culture, de la science et de la politique russe et française.

oOo

Pailleron était un auteur dramatique, poète et journaliste français. Docteur en droit, clerc de notaire puis avocat, il collabore à *La Revue des Deux Mondes* fondée par son beau-père, *François Buloz*. Il est élu membre de l'Académie française en 1882. La muse qui enguirlande l'auteur est l'actrice Jeanne Samary, sociétaire de la Comédie Française.

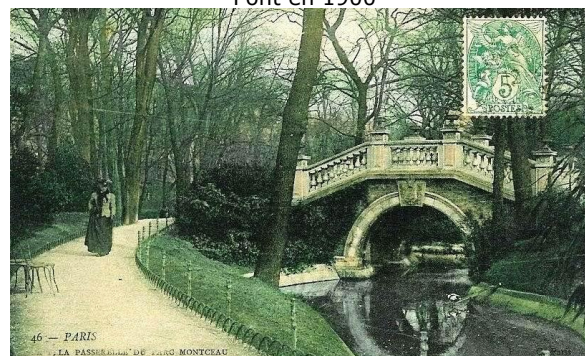




La **naumachie** (littéralement « combat naval ») désigne dans le monde romain le représentant une bataille de navires, ou le bassin, ou plus largement l'édifice, dans lequel un tel spectacle se tenait.



Pont en 1900



Pour remplacer le pont chinois dressé à l'époque de Carmontelle, Gabriel Davioud lors du réaménagement du parc en 1861 a construit ce pont de marbre dans un esprit qui voulait être le pont du Rialto à Venise (!!!).



Raoul VERLET (1857-1923)
Monument à Guy de Maupassant (1897)

Raoul Verlet, sculpteur français, est né à Angoulême en 1857 et mort à Cannes en 1923. Second grand prix de Rome et prix du Salon de 1887 pour la *Douleur d'Orphée*, il obtient la médaille d'honneur au Salon de 1900. Il a vécu à Louviers (vers 1895-1910) et a été président de la Société des Amis des Arts de l'Eure. Il a été élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1910.

Une souscription pour le monument à Maupassant fut ouverte à l'initiative de la Société des gens de lettres en 1893, l'année même de la mort de l'écrivain.

Le sculpteur Raoul Verlet fut choisi l'année suivante pour l'exécuter. On hésita alors à placer l'oeuvre au parc Monceau ou sur la tombe de l'écrivain au cimetière du Père Lachaise. Elle fut finalement installée dans le parc en 1897, inaugurant ainsi la série de monuments consacrée aux écrivains et musiciens.

L'élégante accoudée au pied du monument incarne à la fois l'héroïne du roman *Fort comme la mort*, paru en 1889 et une lectrice anonyme, pensive à l'évocation des vies gâchées et des destins brisés décrits dans les ouvrages de l'auteur.

Maupassant était voisin du parc puisqu'il a vécu de 1884 à 1889 au 10 de la rue Charles.



Lanterne construite en 1786 et offerte par amitié par la mairie de Tokyo le 14 Juillet 1982 à la mairie de Paris.



Plaque en souvenir du premier saut en parachute de André Jacques Garnerin. L'allée et plaque se trouvent du côté de l'Avenue Ruysdaël.

André Jacques Garnerin est né le 31 janvier 1769 à Paris et mort le 18 août 1823 dans la même ville.

Pendant la Révolution française, il occupe le poste d' « aérostatier des fêtes publiques ». Il s'occupe de l'ascension des montgolfières.

Il est l'inventeur du parachute et effectue le premier saut de l'histoire le 22 octobre 1797 au Parc Monceau à Paris, depuis une montgolfière à une altitude d'environ mille mètres. Son parachute ressemble alors à une sorte de grand parapluie avec une nacelle. Comme celui-ci n'a pas d'orifice pour l'écoulement de l'air, le parachute oscille fortement durant sa chute. Garnerin réussit néanmoins à atterrir sans encombre sain et sauf.

Il accomplit une série de voyages en ballon avec escales, dans toute l'Europe (1803).

QUELQUES BELLES CONSTRUCTIONS BORDANT LE PARC

Rappel :

C'est sous le Second Empire, lors du rattachement du village de Monceau à Paris, que le baron Haussmann fait exproprier les Orléans et vend plus de la moitié du parc aux frères Péreire qui y construisent de superbes hôtels particuliers (avenue Van Dyck, avenue Ruysdael, avenue Velasquez, rue A. de Vigny, rue Murillo, pourtour du parc Monceau).

Parmi les plus fastueuses constructions subsistent aujourd'hui deux hôtels particuliers remarquables transformés en musée après leur legs : le musée Nissim de Camondo, rue de Monceau et le musée Cernuschi, avenue Vélasquez. Au-delà du Parc, c'est l'ensemble de la colline Monceau qui a fait l'objet d'une gigantesque opération d'urbanisme à la fin du Second Empire.

Ces très belles constructions et l'attrait toujours actuel du Parc, au cœur de ce quartier calme et résidentiel, en font toujours aujourd'hui un lieu recherché par les familles aisées à la recherche de grands appartements avec de beaux espaces de réception. Des sociétés et d'importantes professions libérales occupent aussi de cossus bureaux dans le quartier.



5 avenue Van Dyck

« Hôtel particulier construit entre 1872 et 1874 par l'architecte Henri Parent pour Emile Justin Meunier, fabricant de chocolat et bâti sur un terrain acheté aux Pereire en 1868. Situé à l'angle de l'avenue Van Dyck et des plantations du parc Monceau, entre cour et jardin, l'immeuble de trois étages comprend un corps de bâtiment principal en façade sur le parc avec une aile en retour à gauche de la cour. A gauche du bâtiment se trouve un salon d'hiver abrité sous une serre en verre et vitraux. Une entrée sous voûte conduit à la cour couverte des écuries avec issue sur la rue Alfred de Vigny. Au centre de chaque façade s'avance un avant-corps en rotonde abondamment sculpté. La façade sculptée est communément attribuée à Dalou pour le compte de Lefèvre, sculpteur-décorateur. Ses qualités plastiques, ainsi que la notoriété de son commanditaire, en font l'un des hôtels parmi les plus abondamment cités et publiés de son temps. »

http://www.paris.fr/portail/Urbanisme/Portal.lut?page_id=101&document_tpe_id=4&document_id=13164&portlet_id=13802&multileveldocument_sheets_id=640



7 avenue Velasquez

« Hôtel particulier édifié en 1873 par l'architecte Bouwens van der Boijen pour le financier Henri Cernuschi et conçu pour abriter sa prestigieuse collection d'art asiatique. Discret et pourtant somptueux, le porche d'entrée d'influence italienne, porte au-dessus du balcon deux mosaïques représentant Aristote et Léonard de Vinci. Légué par Henri Cernuschi à la Ville de Paris.



http://www.paris.fr/portail/Urbanisme/Portal.lut?page_id=101&document_type_id=4&document_id=13164&portlet_id=13802&multileveldocument_sheet_id=640

Le musée Cernuschi, inauguré en 1898, est l'un des plus anciens musées de la Ville de Paris. Deuxième musée d'art asiatique en France et cinquième musée d'art chinois en Europe, il jouit d'un statut international que peu d'institutions muséales de la Ville de Paris possèdent.



8 rue Alfred de Vigny

« Hôtel particulier édifié par Henri Parent en 1880 pour Henri Meunier, fils aîné d'Emile Meunier. Cet hôtel donne un aperçu remarquable de style éclectique. La façade de l'hôtel sur rue emprunte au vocabulaire architectural de la première Renaissance (fenêtres à meneaux, amortissements des baies) alors que les bâtiments sur cour sont de style normand. L'échauguette écuries dans la partie droite de la cour est en briques et pans de bois sculptés. »

http://www.paris.fr/portail/Urbanisme/Portal.lut?page_id=101&document_type_id=4&document_id=13164&portlet_id=13802&multileveldocument_sheet_id=640



« Hôtel d'Emile Pereire promoteur du parc Monceau et actuel siège de la fondation Del Duca. Situé en retrait et en biais par rapport à l'alignement, cet hôtel présente une façade d'inspiration classique percée d'une grande porte en plein cintre réunie de grilles. La composition est centrée autour d'un avant-corps borné de chaînes de refends et encadré de deux ailes. Couronnement orné de balustres en pierre dans le goût des villas à l'italienne. Remarquables garde-corps galbés au premier étage. »

http://www.paris.fr/portail/Urbanisme/Portal.lut?page_id=101&document_type_id=4&document_id=13164&portlet_id=13802&multileveldocument_sheet_id=640

oOo

Paroles de la chanson « Au parc Monceau » d'Yves DUTHEIL

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux
Les enfants sages ont des cerceaux
Au fil de l'eau
Dissimulés dans les roseaux
On entend piailler les oiseaux

Le Parc Monceau
Petit morceau de mon histoire
Le vieux monsieur des balançoires
Les cygnes noirs
La ville
Était à l'autre bout du monde
Entre le lac et la Rotonde...

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux
Les cours d'histoire avaient bon dos
Près du métro
Elle m'attendait sans dire un mot
J'ai pris sa main comme un cadeau

Le Parc Monceau
Premier baiser de mon histoire
Sur un des bancs d'une allée noire
Un peu d'espoir
La peur
La folle envie d'oublier l'heure
Ma main posée contre son cœur...

Le Parc Monceau

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux
Le bonheur a fait son berceau
Pour nos seize ans
La pyramide et ses mille ans
Nous avait cachée des passants

Un parc en France
Petit morceau de mon enfance
Où j'ai trouvé l'adolescence
Un jour de chance
Un square
Bien à l'abri dans ma mémoire
Quand j'y retourne par hasard...

Au Parc Monceau
Entre les grilles et les arceaux
Entre les gardes et les landaus
Au Parc Monceau
Entre les fleurs et les moineaux
Les cours d'histoire avaient bon dos...

Liens divers :

Site très intéressant sur la partie historique du parc : <http://www.apophtegme.com/ROULE/monceauparc.pdf>

Les proches environs du parc Monceau : <http://www.apophtegme.com/ROULE/courcellesbd.pdf>

Et aussi Parcours d'architecture : un nouveau regard sur le patrimoine parisien :

http://www.paris.fr/portail/Urbanisme/Portal.lut?page_id=101&document_type_id=4&document_id=13164&portlet_id=13802&multileveldocument_sheet_id=640